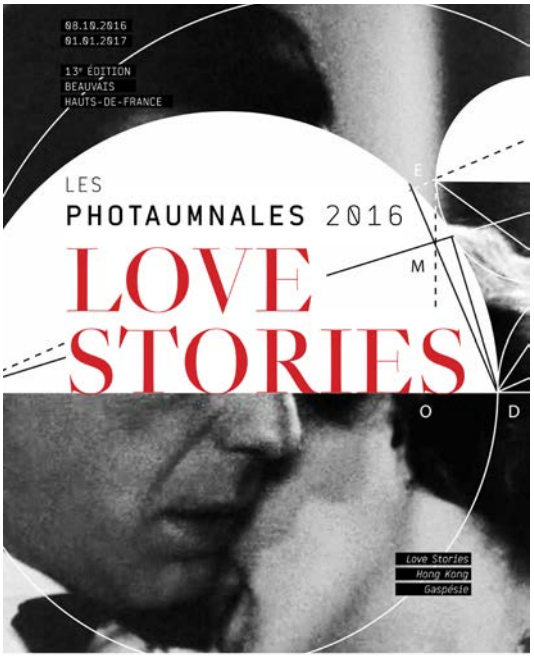
Parcours niveau collège



LOVE STORIES

dossier pédagogique

LES PHOTAUMNALES 2016

13e édition
Le Quadrilatère, Beauvais

du 8 octobre 2016
au 1er janvier 2017

Contact : Laurie Chappis Peron, chargée de médiation
mediation@diaphane.org
09 83 56 34 41
www.photaumnales.fr

SOMMAIRE

LOVE STORIES

01 - Robert MONTGOMERY
02 - Malick SIDIBÉ
03 - Pierre et Gilles
04 - Tejal SHAH
05 - mounir fatmi
06 - Lauren FLEISHMAN
07 - Tuomo MANNINEN

LOVE STORIES

Mat COLLISHAW, *Single Nights*, 2007

Love Stories, Histoires d'amour : l'édition 2016 des Photaumnales de Beauvais traitera, par la photographie, du sentiment le plus essentiel structurant les rapports humains, l'amour. Vaste sujet que celui de l'éros, sans doute, la définition même de l'amour faisant l'objet de multiples approches, de multiples évaluations. Loin de restreindre le champ ouvert par la question amoureuse, « Love Stories », cependant, le démultiplie volontiers. Sans s'interdire les représentations traditionnelles, qu'inspirent notamment les thèmes de la passion et du lien majeur entre deux êtres, l'exposition est aussi l'occasion de se confronter à des images rendant compte de formes d'amour moins convenues, et moins souvent mises en forme photographiquement : amours déviants, de l'animal, des dieux, de soi, des proches, de la famille, sur un mode divers, réaliste ou engageant un principe de photographie mise en scène. Il résulte de ce florilège élargi du dispositif amoureux une somme de figures montrant toute la prodigalité de l'amour, liant intime mais tout autant lien social.

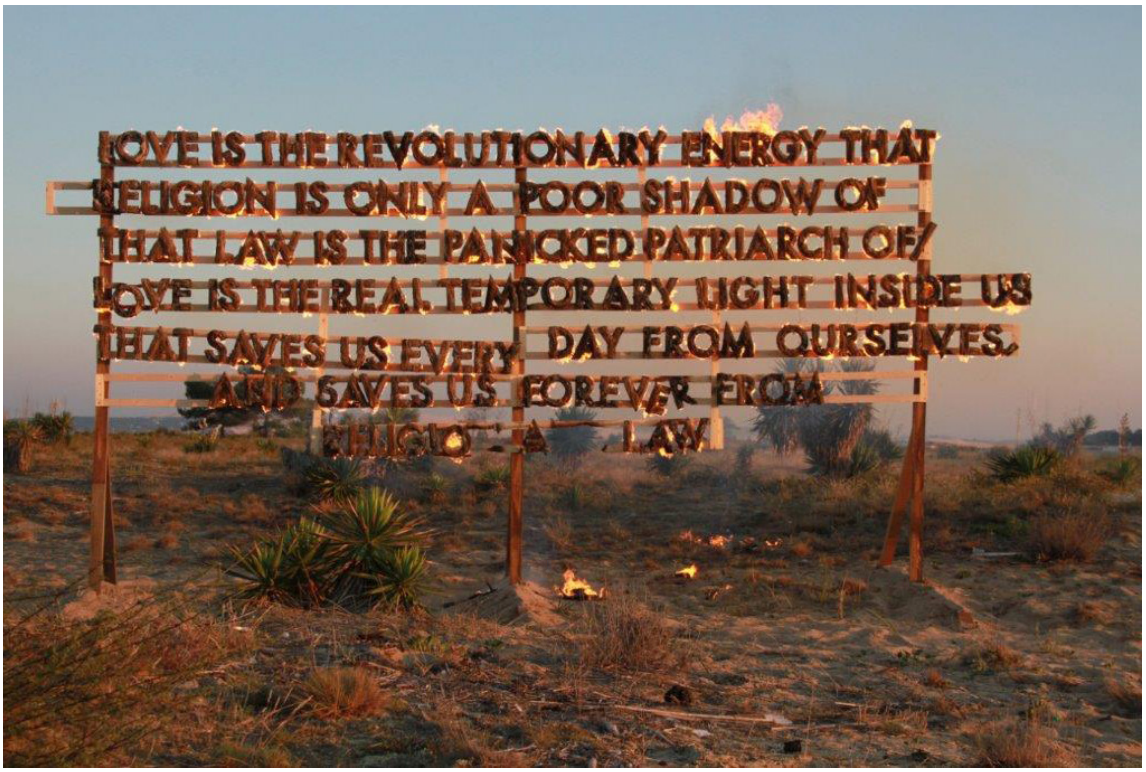
Paul Ardenne

01 - Robert MONTGOMERY

> Petite biographie

Né en 1972 en Ecosse. Il vit et travaille à Londres. Diplômé de l'Edinburgh College of Art, il a participé au programme du Musée des Beaux-Arts de Houston.

Robert MONTGOMERY est un poète plasticien post-situationniste qui crée avec ses mots et ses phrases. Surgissant dans les endroits les plus inattendus (ici sur une plage du sud de la France), les lettres en flammes de MONTGOMERY réactivent une magie oubliée par le geste purificateur de la mise à feu. L'artiste place ses œuvres dans l'espace public, en référence à la tradition contextuelle, à toutes fins de capter l'attention du public d'une manière inattendue. Citons, parmi ses nombreuses expositions internationales, l'une des plus iconiques, « Echoes of Voices in the High Towers » (organisée par Neue Berliner Raume), qui a investi la ville de Berlin durant l'été 2012).



Love is the revolutionary energy, 2011

LOVE IS THE REVOLUTIONARY ENERGY THAT
RELIGION IS ONLY A POOR SHADOW OF
THAT LAW IS THE PANICKED PATRIARCH OF/
LOVE IS THE REAL TEMPORARY LIGHT INSIDE US
THAT SAVES US EVERY DAY FROM OURSELVES,
AND SAVES US FOREVER FROM
RELIGION AND LAW.

L'AMOUR EST L'ÉNERGIE RÉVOLUTIONAIRE
DONT LA RELIGION N'EST QU'UNE OMBRE PÄLE
ET LA LOI UN PATRIARCHE PRIS DE PANIQUE
L'AMOUR EST EN NOUS LA LUMIÈRE TEMPORAIRE
QUI NOUS SAUVE CHAQUE JOUR DE NOUS-MÊMES
ET NOUS SAUVE POUR TOUJOURS
DE LA RELIGION ET DE LA LOI

Traduction Barbara Polla et Frank Smith

> Interroger l'image

- Quel est le rôle du médium photographique dans cette oeuvre ?
- L'artiste est-il performeur, plasticien, poète ?

> Description de l'image

Dans sa pratique artistique, l'artiste Robert MONTGOMERY écrit souvent des poèmes dans l'espace public. La photographie présentée dans l'exposition Love Stories nous montre une installation placée sur une plage du sud de la France. Il s'agit d'une structure verticale sur laquelle sont disposées des lattes et des lettres de bois. Le texte lisible est en train de brûler. Il est voué à disparaître. La photographie capte l'instant d'une performance réalisée par l'artiste lui-même.
Robert MONTGOMERY effectue un travail sur le langage, c'est un artiste conceptuel à la fois poète, plasticien et photographe.

"*L'artiste britannique Robert MONTGOMERY travaille avec les mots, poussant la tradition de l'art textuel à la lisière de la poésie. Ses oeuvres-poèmes tour à tour investissent l'espace public à travers de monumentales installations lumineuses, qui sont enflammées lors de performances nocturnes, ou bien encore disséminées à l'intérieur d'espaces publicitaires selon une technique de guérilla. L'oeuvre de Robert MONTGOMERY touche souvent à l'histoire des villes et des lieux*"
Source cf : http://www.colette.fr/content/each-other-and-robert-montgomery/

Robert MONTGOMERY réalise souvent des installations dans la ville en utilisant des panneaux avec des lettres en néon qui se confondent parfois avec les panneaux signalétiques des villes. Ici le travail est installé dans une zone désertique. L'installation photographiée nous paraît grande et peu d'éléments nous permettent de définir la taille de la structure. L'oeuvre est placée dans un endroit sec. La végétation alentour rappelle les couleurs du bois. La photographie a été prise au moment du coucher de soleil (ciel coloré de rouge).
Sur cette image, des lettres sont déjà tombées (en bas, le N et le D). Nous sommes face à l'embrasement des lettres.

La photographie fixe l'image d'un message condamné à disparaître. Photographier, c'est écrire avec la lumière. Ici, la lumière produite par les flammes révèle la forme des lettres en même temps qu'elle annonce leur destruction imminente.
Le cadrage est serré, frontal. Il place le texte au centre de l'image et en fait son sujet principal. Le paysage, auquel le texte vient se superposer, joue le rôle d'arrière-plan, de support du poème.

En 1964 Marshall McLUHAN, professeur de littérature et théoricien de la communication, disait : "*Le médium c'est le message*". Pour lui, le médium utilisé est tout aussi important que le message véhiculé. Le canal de communication (imprimerie, journal, téléphone, télévision) joue un rôle fondamental dans la force du message, au même titre que le contenu.

> Mots clés / Thématiques abordées

art conceptuel
photographie
performance
relation texte et image
langage
trace
land art

> À voir aussi

Bruce NAUMAN, *One Hundred Live and Die*, 1984

Jenny HOLZER, *WORDS, LAND MINES EXPLODING, LOVE AND HATE*, 2009

Bernard PLOSSU

02 - Malick SIDIBÉ

> Petite biographie

Né en 1936, mort en 2016 au Mali.
Il vivait et travaillait au Mali.

Malick SIDIBÉ, surnommé "l'œil de Bamako", est un photographe connu pour ses images en noir et blanc retraçant la vie et la culture exubérante de Bamako, sa ville, entre les années 1950 et 1970, celle le plus souvent des jeunes. Le photographe était de toutes les fêtes, de celles qui s'éternisaient jusqu'à l'aube au son envoûtant de la kora. Son champ d'action ? La jeunesse endimanchée et insouciante, les zazous friands de twist, de rock et autres danses...
Les travaux de SIDIBÉ font partie de nombreuses collections publiques, entre autres le Musée d'Art Moderne et le Metropolitan Museum of Art de New-York, ou encore le Getty Museum de Los Angeles. En 2007, il a reçu le Lion d'or pour sa carrière, lors la 52e Biennale de Venise.

Malick SIDIBÉ, *Nuit de Noël (Happy Club)*,1963

> Interroger l'image

- Dans quel lieu, pays sommes-nous ? À quel moment ?
- S'agit-il d'une scène d'intérieur / d'extérieur ?
- Les corps sont-ils statiques / en mouvement ?
- Quels indices montrent qu'il s'agit d'une prise de vue instantanée ?

> Description de l'image

Pour réaliser ses clichés, le photographe Malick SIDIBÉ se rendait souvent dans des soirées et réalisait des reportages avec son Rolleiflex. "*J'ai eu la chance de photographier des gens en mouvement qui ne faisaient pas attention à moi ; je n'ai jamais dansé mais ces jeunes respiraient la vie.*" Malick SIDIBÉ.

La photographie présentée pour les Photaumnales, *Nuit de Noël (Happy Club)* 1963, est une photographie instantanée prise au flash par laquelle il capte l'effervescence de la fête, la joie des personnages pris dans la festivité. Sur la photo on voit deux personnages vêtus de tenues de soirée, afro-occidentale. Il s'agit d'un frère et d'une soeur qui apprennent à danser le twist. La scène se passe en extérieur. On repère une joie de vivre, les personnages sont heureux. La photographie dégage un appétit de vivre.

C'est un plan rapproché, avec un cadrage plein-pied. Dans l'image nous retrouvons une certaine symétrie visible au travers de la forme du zigzag (posture des personnages). Cette ligne se répète au sol, délimitant l'espace de chacun des danseurs.
La jeune fille imite la danse de son frère. Elle ne porte pas de chaussures, elle semble heureuse et décontractée. Seule leurs têtes se touchent et le bord de la robe effleure le genou du jeune homme. Dans cette image le contact physique est subtil, entre distance respectueuse et complicité.

"*Les danseurs présentés paraissent intouchables dans leur bulle de complicité en mouvement. Élus pour danser, prêts à accueillir l'autre. Ils semblent nous dire, de par leurs pas légers, parfaitement accordés, de par leurs sourires aussi, qu'aimer c'est laisser l'autre dans sa liberté d'être et de faire don de soi à l'autre. Les pas de l'un se glissent dans les pas de l'autre.*" - Barbara POLLA

"*Malick SIDIBÉ a réalisé de nombreux portraits. Ceux-ci gardent la même spontanéité que ses reportages. Ils diffèrent des portraits photographiques occidentaux de la même époque qui eux sont très statiques. Plutôt que de poser assis, ou de se faire photographier en buste, le modèle semble jouer un rôle, incarner un personnage. Le photographe leur laisse une grande part de liberté.*"
Source cf : http://www.telerama.fr/scenes/malick-sidibe-le-photographe-euphorique-de-la-jeune-malienne,141124.php

> Mots clés / Thématiques abordées

instantané
noir et blanc
danseur
mouvement

> À voir aussi

https://vimeo.com/116645730 > interview Malick SIDIBÉ
https://www.youtube.com/watch?v=tvY7Nw1i6Kw > clip noir et blanc, danseur

Helen LEVITT, *Deux enfants qui dansent,* vers 1949

Henri MATISSE, *La danse,* 1909

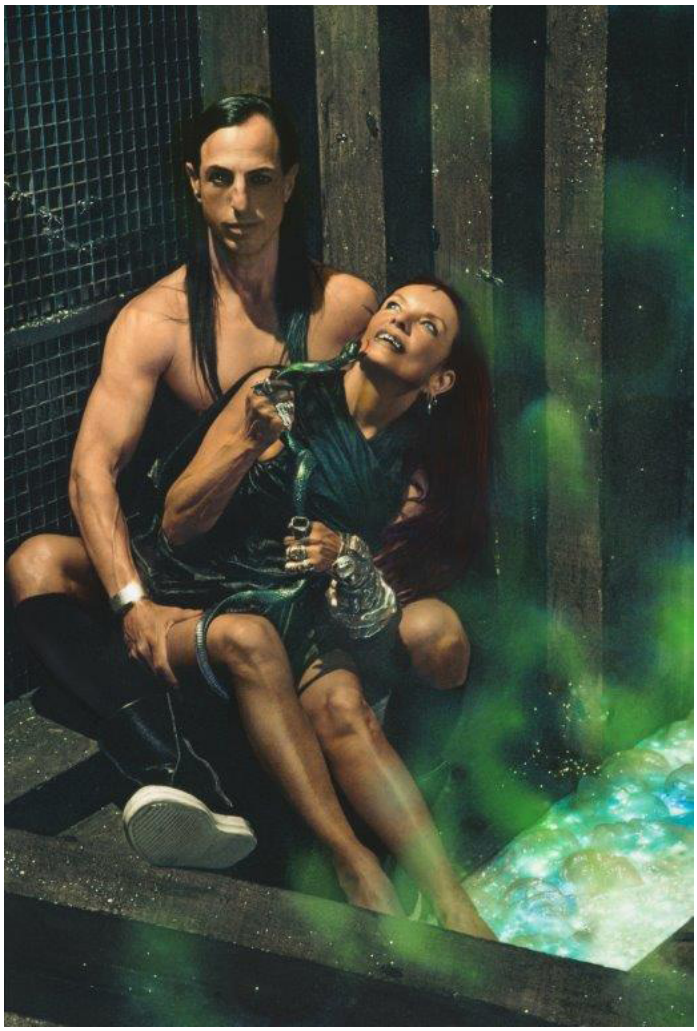
Seydou KEÏTA

03 - Pierre et Gilles

> Petite biographie

Pierre et Gilles est le pseudonyme du couple d'artistes français formé par Pierre COMMOY, né en 1950 à La Roche-sur-Yon, et Gilles BLANCHARD, né en 1953 au Havre.
Ils vivent et travaillent à Paris. Ils sont lauréats du Grand Prix de la Photographie (1993).

Dès 1977, la méthode des duettistes est fixée : Pierre photographie, Gilles retouche la photo obtenue à la peinture. Glamour, kitsch, mélange d'esthétique populaire finement sexualisée, glorification en douceur de l'homosexualité, du corps métamorphique, célébration du transgenre : toujours avec raffinement. L'œuvre du duo a fait l'objet de grandes expositions à la Maison Européenne de la Photographie et au Jeu de Paume à Paris, ainsi qu'au New Museum de New York.



Pierre et Gilles, *Orphée et Eurydice (Rick OWENS et Michèle LAMY)*, 2013

> Interroger l'image

- A quelle référence historique ce travail fait-il penser ?
- Quels détails présents sur la photographie rappellent le mythe ?
- Dans cette image, qu'est-ce qui s'apparente au domaine de la fiction ou au domaine de la réalité ?
- Comment la fiction permet-elle aux artistes de dépeindre la réalité ?

> Description de l'image

La photographie présente deux personnages, Orphée et Eurydice, joués par le créateur de mode américain Rick OWENS et sa muse française, également épouse, Michèle LAMY.

"*Le jour du mariage d'Orphée et de la dryade Eurydice, celle-ci est mordue par un serpent venimeux et meurt. Malgré tous ses chants, Orphée ne peut la ramener à la vie et désespéré décide d'aller la délivrer. Après avoir charmé le dieu des Enfers, il obtient d'Hadès la permission de ramener sa promise dans le monde des vivants à condition qu'il ne la regarde pas jusqu'à la lumière du soleil. Alors qu'ils sortent des Enfers, Orphée ne peut résister à la tentation de contempler Eurydice qui disparaît définitivement.*
Représentés juste avant le moment funeste, les amants s'apprêtent à quitter les eaux verdâtres et bouillonnantes du Styx."

Pierre et Gilles réinterprètent le mythe en représentant des personnages sulfureux (personnages qui évoquent l'enfer, le diable). Les corps présents sur l'image sont modifiés. Leur apparence semble artificielle. Le couple porte de nombreux accessoires et marques de richesse : tatouages, piercings, surcharge de bijoux, bracelets, bagues, éléments clinquants, dents en or...

Il s'agit d'une mise en scène dans un décor de thermes revisitée par les artistes. Orphée et Eurydice sont installés dans un bain. Ici le bain bouillonnant représente le Styx, fleuve séparant le monde des vivants de celui des enfers. Le moment figuré est celui précédant la mort d'Eurydice. Le serpent qu'elle tient entre ses mains s'apprête à la mordre au visage, ce qui dans le mythe cause sa mort.
Sur la photographie, Orphée la tient fermement contre lui, une main resserrée autour de sa cuisse. Orphée regarde le spectateur de manière frontale alors qu'Eurydice lève les yeux au ciel. Orphée semble davantage préoccupé par ce qui se situe à l'extérieur de l'image que par Eurydice qui tente d'éloigner le serpent de son visage.
Contrairement aux représentations traditionnelles du mythe en peinture, les personnages ne se trouvent pas dans un espace naturel mais dans un intérieur où tout semble synonyme d'enfermement : le carrelage au mur évoque un grillage, les poutres de bois ressemblent à des barreaux, les rebords du bain délimitent un espace restreint.
On perçoit une brume verte sur la partie droite de l'image. Elle suggère déjà l'entrée dans le monde des Enfers. L'atmosphère est sombre et inquiétante.

Après que Pierre a réalisé la photographie, Gilles peint sur le cliché. Il accentue les couleurs, ce qui donne aux personnages un aspect artificiel. (Il y a une dominante de verts, de bleus.)
La peau est lisse, bronzée, sans imperfection. Le corps d'Orphée est musclé, les veines sont saillantes.
Dans ce décor aux couleurs sombres, les corps ressortent sous l'éclairage d'une lumière directe et fabriquée. Cela crée des ombres nettes qui font ressortir les traits du visage d'Orphée et lui donnent une expression sévère.

"*On aime idéaliser mais on parle aussi de la mort, du mystère et de l'étrangeté de la vie. Il y a autant de douceur que de violence dans nos images...*" - Pierre et Gilles

> Mots clés / Thématiques abordées

mise en scène
artificiel
représentation
réappropriation
photographie
peinture

> À voir aussi

David LACHAPELLE, *Le déluge, détail*, 2006

Demeter BALLA, *Adam et Eve*, 1984

Guillermo DEL TORO, *Le labyrinthe de pan*, 2006

Paul Armand GETTE

04 - Tejal SHAH

> Petite biographie

Née à Bhilai (Union indienne) en 1979.
Elle vit et travaille à Bombay.
Elle est diplômée de l'Art Institute de Chicago et du Bard College de New-York.

Tejal SHAH est une plasticienne contemporaine qui utilise la vidéographie, la photographie et l'installation. Son travail est principalement centré sur des questions de genre, de sexualité, de religion, et notoirement à tout ce qui renvoie aux interrelations entre les humains mais aussi les femmes. En 2003, elle cofonde et organise en Inde "Larzish", le 1er Festival international du film sur la sexualité et la pluralité des genres. En 2013, elle est présente à la Documenta 13 avec la vidéo Between the Waves. Elle utilise une approche féministe et queer pour questionner la vérité de l'Histoire. Dans la vidéo I Love My India (2003), elle investigue l'ignorance du génocide contre la minorité musulmane au Gujarat en 2002.

Tejal SHAH, *Hijra, Burned on the water*, 2015

> Interroger l'image

- Quels éléments de l'image renvoient au monde du cinéma ? À celui de l'Antiquité ?

> Description de l'image

La photographie présentée dans l'exposition Love Stories est issue d'une série de 3 photographies intitulée *Hijra Fantasy*.
La photographe a travaillé ces deux dernières années avec la communauté Hijra, une communauté traditionnelle transsexuelle de l'Inde. Un Hijra est considéré comme n'étant ni un homme, ni une femme. La difficile réalité de leur existence qui, malgré une certaine reconnaissance sociale, les contraint souvent à la prostitution et les expose à la violence. Leurs envies et leurs désirs doivent être cachés aux yeux de tous.

Des entrevues avec les Hijra ont permis à Tejal SHAH de comprendre leurs envies, leurs fantasmes, et la manière dont ils se voient dans un monde fantastique. Qu'aimeraient-ils être s'ils avaient le choix ? Les photographies réalisées par l'artiste semblent évoquer un univers idéalisé inspiré par le style Bollywood, dans lequel des Hijras posent, incarnent des personnages fantasmés.

Hijra, Burned on the water, est une mise en scène théâtralisée donnant à voir un homme et un Hijra, nommé Laxmi, un militant des droits de l'homme basé à Bombay.
Ici l'Hjira incarne le personnage de Cléopâtre. La photographe a essayé de conserver autant que possible la personnalité de Laxmi tout en ayant une vision contemporaine de Cléopâtre. Les couleurs qui prédominent dans l'image sont le vert et le doré. La lumière semble artificielle et agressive, tel l'éclairage d'une scène de théâtre. Le personnage de Cléopâtre est étendu sur un plancher, élément que nous pouvons associer au monde théâtral, cinématographique. Le personnage masculin se trouvant au dessus d'elle, fait parti intégrante du fantasme. Il incarne à la fois le côté viril du fait de la proéminence de son sexe et dominant par sa posture.

Dans ses photographies, Tejal SHAH défie la société d'accepter les Hijra comme modèle familial, pourvus d'amour. Le message véhiculé par les photographies remet en cause la division et l'organisation de la société actuelle. Il peut conduire à une compréhension du genre dans lequel la communauté Hijra est reconnue et acceptée.

> Mots clés / Thématiques abordées

mise en scène
éclairage
représentation
travestissement
jeu de rôle

> À voir aussi

Cindy SHERMAN, *Sans titre*, 1981

05 - mounir fatmi

> Petite biographie

Né en 1970 à Tanger, Maroc.
Il vit et travaille à Paris.

mounir fatmi, artiste engagé, produit aussi bien des installations que des vidéos, des dessins, des peintures et de nombreuses séries photographiques. Entre deux cultures, celle de l'orient et celle de l'occident, il porte un regard critique sur l'Histoire croisée qui en découle. Son œuvre questionne le pouvoir, l'autorité, la religion, la politique, l'Histoire comme fondements de notre société actuelle.
Ses œuvres ont été exposées au Centre Georges Pompidou à Paris, au Musée de Brooklyn à New York, au Mori Art Museum à Tokyo, au Musée d'Art Moderne à Moscou, au Victoria & Albert Museum à Londres.

mounir fatmi, *Casablanca Circles*, 2012

> Interroger l'image

- Différents médiums sont utilisés dans cette image. Quels sont-ils?
- Selon vous, pourquoi l'artiste a t-il superposé un dessin géométrique à un support photographique ?
- En s'appropriant une image faite par quelqu'un d'autre, l'artiste produit-il une création originale ? « ou » une œuvre personnelle ?

> Description de l'image

L'artiste mounir fatmi utilise ici le médium de la photographie mais il n'est pas l'auteur des images visibles dans ces photographies. mounir fatmi a réalisé la série de photomontages Casablanca Circles à partir de photographies extraites du film Casablanca. Des cercles tangents et des figures géométriques sont appliqués sur les images. En arrière plan, deux personnages, les acteurs principaux, se rapprochent pour s'embrasser. Pour l'artiste il s'agit d'une réflexion autour du "baiser". Il tente de réfléchir, de calculer la distance entre deux être et du pas qui sépare l'attirance de l'amour.

"Le baiser est un art, le baiser fait art, il n'est pas un, mais multiple, des millions d'autres se donnent, s'interprètent, s'inventent, s'écrivent, se photographient et s' "œuvrent" chaque jour." - Barbara POLLA

"Le baiser est un délice. Sensuel et égalitaire, il est permis à tous les âges, entre tous les sexes, en privé et en public. Contrairement au rapport sexuel classique, au cours duquel un sexe rencontre un autre sexe, d'autre sexe, d'autre forme, avec absorption par l'un, pénétration par l'autre, le baiser est symétrique et n'impose, en principe, aucun rapport de force, quand bien même la grande majorité des représentations des baisers montrent l'homme penché sur la femme, tels les baisers de Rodin (1889), de Klimt (1907), et même de Picasso (1969 pourtant)." - Barbara POLLA

Sur ces photographies en noir et blanc nous repérons une superposition de signes mathématiques et de formes géométriques. Cette infinité de cercles augmente le désir du spectateur et projette notre espoir de voir les deux personnages s'unir.
Dans le monde du cinéma, le baiser est joué, tout est calculé au millimètre près par le réalisateur. Ici c'est peut-être ce que nous révèle la photographie.

L'artiste mounir fatmi s'intéresse au cercle et à ses intersections.
"Les cercles peuvent se toucher de manière poétique ou de manière violente" - mounir fatmi.
L'artiste a découvert la forme du cercle en s'intéressant à la théorie de Descartes : *"Je faisais des recherches sur le cercle parce que le cercle est le début de la machine"* - mounir fatmi
Dans ce travail, la présence iconique du baiser est juxtaposée avec des formes abstraites.

"La juxtaposition me permet de placer les différents éléments de mon équation esthétique sur plusieurs niveaux. Plus l'équation est complexe plus elle est belle. L'esthétique d'une équation mathématique est un langage, une manière d'écrire, d'ailleurs les mathématiciens parlent volontiers de l'élégance d'une équation ou, parfois, de sa laideur. Sur l'image première de Casablanca, sur cette image romantique du baiser qui, grâce au jeu des acteurs, de l'éclairage et du cadrage, satisfait pleinement notre besoin de romanesque, je superpose des symboles et des cercles qui captent le regard, qui choquent peut-être, mais qui dans tous les cas poussent le spectateur à faire un effort, à voyager au-delà de l'image et à en chercher le sens." - mounir fatmi

"L'histoire du film est celle d'un amour impossible inscrit dans les clichés de l'espionnage et de l'exotisme. Pendant la guerre, un couple échappe aux nazis et arrive au Maroc afin d'obtenir des papiers pour rejoindre les États-Unis. Leur seul contact et leur seul espoir est l'ancien amant de l'épouse. Au-delà de la fiction et des mathématiques, mounir fatmi veut nous faire croire que quelque chose est encore possible." - mounir fatmi

"Oui, je travaille dans un sens précis. Je commence par l'image existante (...) le still (capture) du film dans le cas des "Casablanca Circles" : je superpose sur quelque chose qui existe déjà, tout en conservant les détails essentiels de l'image originelle.
Pour les "Casablanca Circles", j'ai commencé par étudier, par intégrer complètement les images, en particulier celles où le baiser n'est pas réalisé, afin de comprendre parfaitement comment les cercles allaient réagir sur les stills. De fait, la tension était la plus forte aux moments où les bouches des acteurs ne se touchaient pas. Ces moments-là étaient plus réalistes, plus chargés de tension, de désir, plus dynamiques que le baiser lui-même, qui était, lui, très calculé, au millimètre près, par le réalisateur." - mounir fatmi

"Il y a le film et il y a la ville : Casablanca est une fiction si tant est que la ville – chaque ville – est une fiction, l'architecture elle-même est une fiction, cela a un début et une fin, et il y a tout cet imaginaire, toutes ces histoires autres, ajoutées, projetées, superposées au film. Casablanca la ville et Casablanca le film partagent certes le même imaginaire, projeté, superposé au film, alors qu'aucune image du film

n'a été tournée au Maroc et que les rôles des personnages marocains ont été joués par des acteurs italiens ou noirs américains et que la plupart des Marocains ont oublié Casablanca, voire n'en ont jamais entendu parler. Reste alors cette seule question : « Se sont-ils embrassés, ou non ? » Car cela pourrait bien ne pas être, ne pas avoir eu lieu... Mais finalement, la ville, le langage, l'architecture, tout s'emboîte à l'intérieur et à l'intersection des cercles qui tiennent l'ensemble et, une fois encore, on a l'impression qu'il y a quelque chose à décoder. C'est là le jeu même du langage, son enjeu : il faut lire entre les lignes, entre les cercles. Cette nécessité de lire entre les lignes se retrouve dans beaucoup de mes œuvres, dans le noir et le blanc, dans l'encre et la feuille. Avec le noir et le blanc on est à nouveau dans le langage, et les pièces, les expositions même, deviennent une écriture : le blanc me renvoie à Malevitch dont je me sens si proche alors que le noir occupe l'espace et fonctionne comme un piège." - mounir fatmi
(exemple : Malévitch, carré blanc sur fond blanc, 1918)

"Dans le film Casablanca, il y a cela aussi : l'absence même d'une image réelle de la ville de Casablanca. Comme vous le savez, le film n'a pas été tourné au Maroc, mais dans les studios d'Hollywood et tout est faux, du marché au minaret de la mosquée. Et pourtant, l'effet mémoriel est tel que les touristes américains, les Français et même certains Marocains cherchent encore à Casablanca le fameux Rick's Café et les ombres de Bogart et Bergman. En regardant ce film image par image, en regardant le baiser advenir, on comprend comment chaque geste, chaque regard, procède de la séduction et de la dissimulation tout à la fois. L'image devient langage, le langage devient image, le langage du corps devient mémoire. Là encore, il s'agit de lire entre les lignes, ou mieux encore, entre les images." - mounir fatmi
Source cf: http://mounirfatmi.com/critics-135.html

> Mots clés / Thématiques abordées

séduction
désir
figures géométriques
image de cinéma
photomontage
réappropriation

> À voir aussi

Robert DOISNEAU, *Le Baiser de l'Hôtel de Ville*, 1950

Gustave KLIMT, *Le Baiser*, 1908-1909

JEANTI (Jean Leblanc)

06 - Lauren FLEISHMAN

> Petite biographie

Née en 1981 à New-York (États-Unis).
Elle vit et travaille à Londres.
Elle est diplômée de l'École des arts visuels de New York et a reçu une bourse pour étudier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Lauren FLEISHMAN est une photographe professionnelle américaine. Sa carrière commence quand son premier travail est publié dans le New York Times Magazine. Si la relation au corps est centrale dans son travail : corps de modèles, corps d'enfants obèses enfants aux États-Unis, corps de sportifs en chaise roulante, corps d'amoureux, elle est souvent un prétexte pour raconter notre société. Lauren Fleishman est une contributrice régulière du Magazine du Monde, du New York Times et de Time Magazine.

Lauren FLEISHMAN, *The Lovers*, 2014

> Interroger l'image

- Quel est le portrait que vous préférez ? Pourquoi ? Quelle histoire raconte-t-il ?
- Quels types de cadrages la photographe utilise-t-elle pour chaque image ?
- En quoi le cadrage dirige-t-il la lecture de l'image ?
- Comment le texte accroît-il l'efficacité de la narration ?

Pour mémoire :

Gros plan : focus sur l'expression du visage des personnages
Plan américain : focus sur les attitudes et la gestuelle
Plein pied : vue d'ensemble, présence d'un environnement, d'un décor...

> Description de l'image

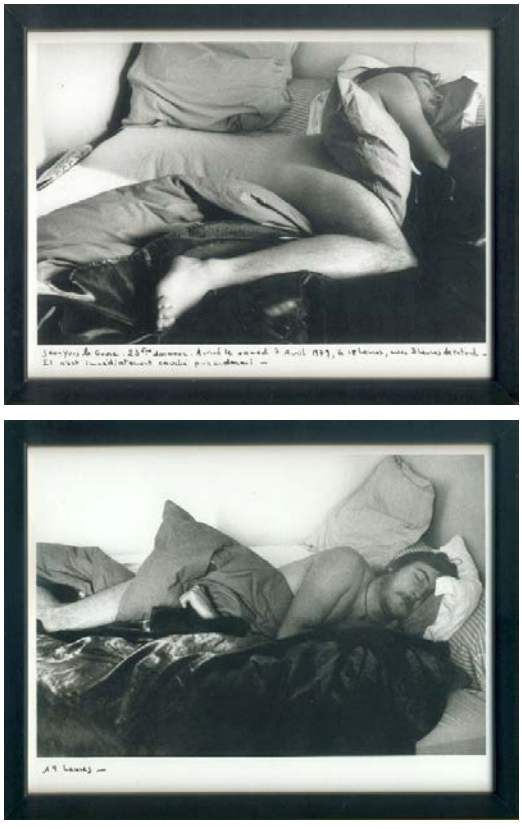
La photographe produit un travail documentaire sur les couples qui vivent ensemble depuis plus de 50 ans. Pour cela elle a arpentée les États-Unis. Les 5 photos présentées aux Photaumnales *"The Lovers"* montrent des couples au sein de leur environnement familier (à la maison de retraite, dans leur jardin, sur la plage, chez eux...) et dans une multitude de situations. Les attitudes, la gestuelle témoignent de la complicité et la force des liens qui les unissent. Certains s'enlacent, d'autres se tiennent la main, se chuchotent des mots doux.

Chaque image est accompagnée d'un texte racontant une anecdote de la vie du couple qui éclaire l'image d'une dimension narrative.
Cet échantillon de couples est touchant. Les photos respirent la retenue, la tranquillité et la douceur.
La plupart des images captent des attitudes naturelles. Les modèles semblent oublier la présence de la photographe. Les portraits intimistes parlent de l'effet de la durée sur les relations interpersonnelles et de l'amour à l'affection.

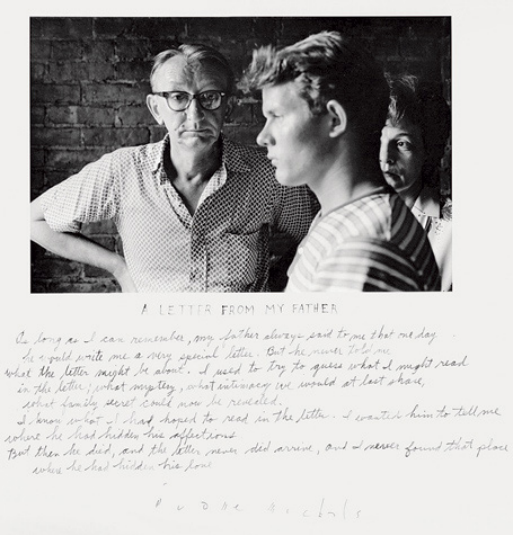
> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
cadrage
récit
quotidien
amour
relation
couple
point de vue

> À voir aussi



Sophie CALLE, *Les dormeurs*, 1979



Duane MICHALS, *Lettre de mon père*, 1975

07 - Tuomo MANNINEN

> Petite biographie

Né en 1962 Jyväskylä, Finlande.
Il vit et travaille à Helsinki.

Tuomo MANNINEN est un photographe finlandais, principalement reconnu pour ses portraits de groupes, qu'il réalise depuis 1995 à travers le monde. Les images qu'il capture sont un croisement entre la photographie documentaire et la mise en scène. Ses sujets, conscients de se faire photographier, jouent ainsi un rôle actif dans la dynamique de la photographie et participent à en structurer la composition.

Ses œuvres ont été montrées à Arles par Harald SZEEMANN. Elles ornent les collections, entre autres, du MAC Lyon, du Finnish Museum of Photography à Helsinki, du Danish Museum of Photography à Odense, du Neue Berliner Kunstverein à Berlin.

Tuomo MANNINEN, *images de la série Household,* 2013

> Interroger l'image

- Quelles impressions dégage cette série de portraits ?
- Comment les portraits sont-ils construits ?
- Quelles histoires de vie ces photographies racontent-t-elles ?
- Quel autre titre pourrait accompagner cette série de portraits ?
- Peut-on parler de portrait lorsqu'il y a plusieurs personnages dans l'image ? Quel est la place de l'individu dans le groupe ?

> Description de l'image

Le photographe a produit une série d'images documentaires de familles posant sur le perron de leur maison. Cette série a été réalisée à Helsinki.

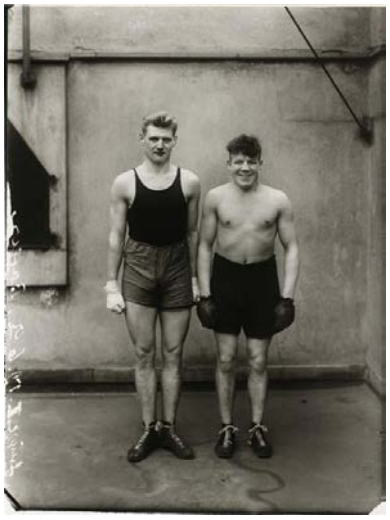
Les images sont toutes composées de la même manière. Il s'agit de photographies en noir et blanc. Le cadrage est identique (plan moyen). L'architecture des maisons est la même et elle structure la composition de chaque photographie de façon similaire.
Sont représentés : un couple de personnes âgées, un père avec ses enfants, un couple sans enfant, des parents et leurs enfants accompagnés de leur chien. L'artiste dresse ainsi le portrait de ses voisins posant avec les personnes qui leur sont les plus chères. Par ce travail photographique, il réalise également le portrait sociologique d'une catégorie d'habitants d'Helsinki.
Les détails des photographies sont autant d'indices qui permettent d'identifier l'environnement et la maison de chacun : un pot de fleurs soigneusement suspendu, une trottinette posée sur le rebord de l'escalier, une porte entrouverte laissant apparaître des paires de chaussures disposées sur un escalier, des bibelots derrière une vitre...
Parfois les personnages sourient à l'objectif, ils sont conscients d'être photographié et prennent la pose devant l'artiste. Les postures et les attitudes révèlent la nature de leur relation et l'ambiance familiale.
"Ces photographies laissent entrevoir comment le groupe façonne et recrée l'identité de chaque membre tout en gommant les caractéristiques individuelles de chacun"
Source Les Rencontres d'Arles 2016
Cf:http://www.rencontres-arles.com/C.aspx?VP3=CMS3&VF=ARL_214_VForm&FRM=Frame%3AARL_552

L'éclairage et la façade en bois des maisons crée l'illusion d'un décor théâtral dans lequel s'inscrivent des personnages aux postures variées (debouts, assis, adossés, s'embrassant...)

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
famille
architecture
composition
noir et blanc
série

> À voir aussi



Auguste SANDER, *Les boxeurs*, 1912

Daniel MEADOWS, *The Free Photographic Omnibus*, 1973-74

Daniel MEADOWS & Martin PARR, *June Street, Salford*, 1973

SOMMAIRE

LOVE HONG KONG
LOVE PICARDIE - GASPÉSIE
LOVE RÉSIDENCE

LE PORTRAIT

23 - Claudia IMBERT
24 - Isablle HAYEUR
25 - Vincent YU
26 - LAU Wai
27 - CHAK Wai Leung
28 - YAU Leung
29 - Dan LEUNG

LE PAYSAGE

30 - WONG Wo Bik
31 - Ambroise TÉZENAS
32 - LAU Ching Ping
33 - HO Fan
34 - Eason TSANG
35 - Jessica AUER
36 - Normand RAJOTTE
37 - Bertrand STOFLETH

LOVE HONG KONG

La photographie hongkongaise (1950 – 2015)

Le partenariat entre Les Photaumnales, le Hong Kong International Photo Festival (HKIPF) et l'Alliance française de Hong Kong vise à promouvoir la photographie hongkongaise et française en France et à Hong Kong dans les programmations respectives des deux festivals en 2016. L'exposition offre un panorama de la photographie hongkongaise de 1950 à nos jours. Les neuf photographes retenus, issus de trois générations, témoignent d'une ville et de son évolution urbanistique et politique. La question de l'identité traverse ces regards photographiques et se singularise chez les jeunes photographes qui questionnent les spécificités du médium photographique dans sa capacité à transgresser notre perception du réel.

Commissariat : Ann MAK et Fred BOUCHER

LOVE PICARDIE - GASPÉSIE

Picardie - Gaspésie pour la photographie coopération France - Québec

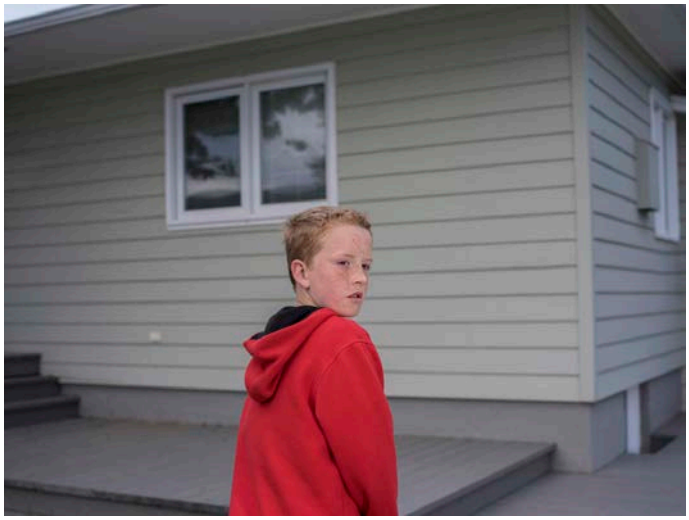
Les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie et Diaphane, pôle photographique en Picardie ont en commun une volonté de réaliser sur leurs territoires un véritable travail de fond en matière de création, sensibilisation et diffusion de la photographie.
Cette deuxième année de partenariat et les résidences d'artistes de part et d'autre donnent également lieu à une exposition des travaux réalisés tant en Picardie qu'en Gaspésie.

LOVE RÉSIDENCE

Love Picardie - autre résidence

Bertrand Stofleth a travaillé à Beauvais et dans le Beauvaisis sur la question de l'aviation.

23 - Claudia IMBERT



Claudia IMBERT, *Petite-Vallée*, 2015

> Description

Claudia IMBERT nous présente une série de photographies, dont plusieurs portraits. Les images sont souvent cadrées à la taille.
Sur chacune des photographies un personnage seul est situé au premier plan de l'image. Au second plan, un environnement extérieur apparaît (maison, champ...). Les modèles ne regardent pas l'objectif, leurs regards se dirigent vers l'extérieur de l'image ce qui amène le spectateur à imaginer la scène se déroulant hors de l'image.

Ces personnages apparaissent comme les témoins d'un événement non visible à l'image.
Le hors-champ est suggéré par le jeu des regards et par le reflet des fenêtres.
Sur certaines images, par exemple sur la photographie où se trouve l'homme avec un t-shirt à carreaux gris et verts, on repère un jeu d'images dans l'image. Les reflets sur les fenêtres constituent deux nouvelles images d'un paysage qui dissimule l'intérieur. La photographie suggère un échange entre univers intérieur et extérieur.

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
hors-champ
cadrage
reflet
intérieur / extérieur
regard

24 - Isabelle HAYEUR

Isabelle HAYEUR, 2015

> Description

La photographe Isabelle HAYEUR a réalisé un travail photographique à la suite des attentats de novembre 2015 qui ont eu lieu à Paris.
En capturant les gestes et les actes des personnes, elle témoigne d'un événement.
Contrairement aux portraits réalisés par Claudia IMBERT, cette série est photographiée sur le vif. Il n'y a pas de mise en scène. Les faits sont réels. La photographe a réalisé ses clichés sur des places publiques situées à Paris ou à Beauvais. Nous remarquons par exemple une femme qui se recueille, des enfants qui allument des bougies...

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
reportage
expression des sentiments
témoignage

25 - Vincent YU

Vincent YU, *McRefugees,* 2015

> Description

Toujours à propos de photo-reportage dans l'espace public, la série réalisée par Vincent YU nous transporte à l'intérieur de différents McDonald's à Hong Kong. Ici, le photographe réalise le portrait d'un fait de société.

D'une part, les images figurent des personnes endormies qui prennent appui sur le mobilier du restaurant (bancs, tables...). Ces individus sont des travailleurs qui n'ont pas les moyens de se payer un logement. On les appelle les "McRefugees". Les restaurants McDonald's comptent parmi les rares endroits propres, sûrs et gratuits où trouver refuge.

Le calme apparent de la nuit contraste avec l'effervescence de ces lieux en journée.
Le logo de la marque McDonald's est facilement repérable sur les images, ce qui donne un indice sur le lieu dans lequel sont installés ces hommes et ces femmes.
D'autre part, il reste encore des plateaux recouverts d'emballages vides sur les tables. Ces photographies mettent donc également en avant la multitude des déchets produits lorsque nous consommons dans ces fast-foods.

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
reportage
environnement
logement
précarité
malnutrition

26 - LAU Wai

À gauche : **LAU Wai,** *Nouvel An chinois à Hong Kong*, 2014
À droite : Photo d'archive

> Description

La sélection des travaux de LAU Wai donne à voir des photographies d'archives et des photographies plus récentes. Pour l'exposition, l'artiste a choisi de montrer en plus grand format les photographies d'archives. Le cadrage en est généralement serré. Il s'agit de gros plans : zoom sur les vêtements portés par un homme vêtu d'une chemise et d'une cravate, détail d'une table sur laquelle est servi le repas, détail d'un bâtiment, aperçu de deux de visages...

Les autres photographies représentent sa famille dans diverses situations : scène de repas dans un salon, scène de travail, détail d'un oreiller, d'une table de nuit...
Le cadrage de ces différentes images varie. Pour les photographies plus anciennes le photographe a recadré les images dans un format carré tandis que les autres sont rectangulaires.

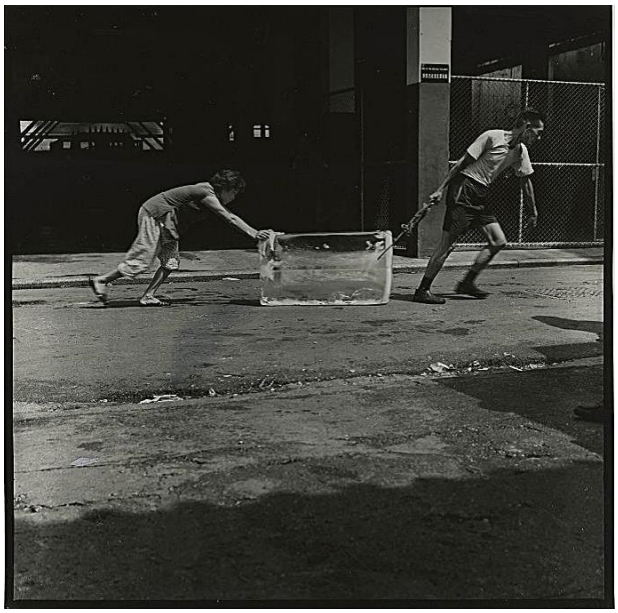
Qu'apporte le format carré aux photographies ?

À l'opposé du format rectangulaire qui donne une dynamique en hauteur ou en largeur, le format carré ne définit pas de sens de lecture préférentiel. Il est réputé pour être harmonieux. Le regard y suit un chemin circulaire ou calqué sur les lignes de force de l'image. Le carré est plus propice à une vision globale que les autres formats.

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
recadrage
format
détail
représentation de la vie quotidienne
collecte d'image
recherche documentaire
appropriation de photographie

27 - Chak Wai Leung



À gauche : **CHAK Wai Leung**, *Un moment de détente, Si Kung,* 1966
À droite : **CHAK Wai Leung**, *Travail d'équipe, Shau Kei Wan*, 1965

> Description

Le photographe CHAK Wai Leung a lui aussi choisi le format carré pour ses photographies et a effectué des recadrages. Les tirages originaux sont présentés dans cette exposition.
C'est en parcourant les rues de la ville que le photographe a réalisé ces images. La présence humaine y est toujours très forte. On observe la population sur les balcons d'un immeuble, sur des barques. On suit des femmes dans la rue, des enfants en train de se faire couper les cheveux... Les photographies prises sous une pluie battante contrastent avec les précédentes. Une ou deux personnes sont présentes sur l'image. La photographie de CHAK Wai Leung est à la fois instinctive et composée.

Sur la photographie sélectionnée, la composition de l'image est intéressante. Le cadrage choisi par le photographe révèle deux scènes : l'espace confiné d'un café s'oppose à celui de la rue qui semble se prolonger à l'infini. Il confronte univers intime et espace public dans une même image. L'homme présent sur la photographie est en train de lire un journal, il est assis sur un banc, en chaussettes. La position de sa jambe évoque la décontraction du personnage. Ses chaussures sont posées au sol. Sur la table le thé semble être servi.

Le confort apparent suggéré dans cette photographie contraste avec les autres photographies de CHAK Wai Leung qui reflètent les difficultés de la vie à Hong Kong (dureté du travail, pauvreté...).
Sur l'un des clichés, une femme et un homme traînent un bloc de glace dans la rue. Cette image rappelle l'oeuvre vidéo, Paradox of Pracis I, 1977, de l'artiste plasticien Francis ALYS. Dans cette oeuvre l'artiste est filmé en train de pousser un bloc de glace dans la rue, pendant 8h, jusqu'à ce que la glace ait complètement fondu. L'action réalisée par Francis ALYS peut être perçue comme un hommage à l'agitation de tous les petits travailleurs des rues ou bien une critique de l'écart entre l'effort réalisé et le résultat obtenu.

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
cadrage
tirage original / reproduction
intérieur / extérieur
travail / temps libre
vie privée / vie publique

28 - YAU Leung

YAU Leung
À gauche : *"Cheongsams", robes chinoises,* 1961
Ci-dessus : *Les mains croisées,* années 60

> Description

Puisque nous parlons de portrait, regardons maintenant le travail de YAU Leung, photographe considéré comme l'un des plus importants dans l'histoire de Hong Kong. Sa carrière a duré plus de trente ans et il a exclusivement travaillé en noir et blanc.

Le photographe a réalisé une extraordinaire collection de scènes de rue, des portraits et paysages urbains qui transcrivent la vie à Hong Kong dans les années 60 et 70.
Nous avons sélectionné ici deux photographies pour échanger autour de la notion du portrait. Sur une des deux images deux femmes sont de dos. Elles se déplacent dans la rue.
Sur la seconde photographie un plan rapproché montre le dos d'une femme, les mains croisées dans le dos. Le plan rapproché cadre les détails de la tenue vestimentaire et des cheveux tressés de la femme. L'image capture un moment. La position des mains donne un indice sur l'attitude du personnage au moment de la prise de vue.

Peut-on considérer ces deux images comme des portraits ? Une vue de dos peut-elle être un portrait ?
S'agit-il davantage de portraits ou de description de l'environnement (ville / paysage) ?

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
cadrage
description de l'environnement par les personnages
description des personnages par la tenue

29 - Dan LEUNG

Dan LEUNG, *Blitz*, 2013

Dan LEUNG, *Blitz*, 2013

> Description

Sur les photographies de Dan LEUNG, contrairement aux images de CHAK Wai Leung dont nous avons parlé un peu plus haut, la ville semble désertique. Un homme se perd dans la composition graphique déterminée par l'architecture des immeubles. L'homme, généralement photographié de loin sur un fond blanc est plus ou moins visible.

Le personnage présent sur les images est en fait l'artiste lui-même. Il s'agit d'un autoportrait dans la ville. L'exposition présente des vues d'ensemble et quelques panoramiques. La couleur dominante sur les images est le bleu. L'architecture des tours d'immeubles, les formes géométriques des balcons et des fenêtres quadrillent l'image. Le fond blanc placé derrière l'artiste permet au corps de se détacher du paysage. La figure humaine introduit un indice déterminant l'échelle de l'image.

Dan LEUNG présente aussi des panoramiques. En photographie, un panoramique correspond à une vue agrandie latéralement. Ce procédé est essentiellement utilisé dans la photographie de paysage.

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait / autoportrait
panoramique
architecture
composition graphique
structure
couleur
échelle

30 - WONG Wo Bik

WONG Wo Bik, *Deux Têtes, Lai Yuen, Amusement Park (Now demolished),* 1997

> Description

La photographe WONG Wo Bik a photographié un paysage abandonné. Il s'agit d'une vue prise dans un ancien parc d'attraction. L'ensemble des images de cette série montre ce parc en ruine. Tout a été abandonné. Des objets, des débris traînent sur les lieux (tabouret, tiroir en bois...).

Sur la photographie sélectionnée nous voyons une terrasse au premier plan; au second plan un mur sur lequel est dessinée une fresque faisant apparaître des visages et d'autres petits dessins. La ville apparaît en arrière-plan prolongeant ainsi le décor. La végétation envahit peu à peu l'espace accentuant l'effet d'abandon du lieu.

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
architecture
ruine
évolution
abandon
végétation
temporalité

31 - Ambroise TÉZENAS

Ambroise TÉZENAS, *La Vallée,* 2016

> Description

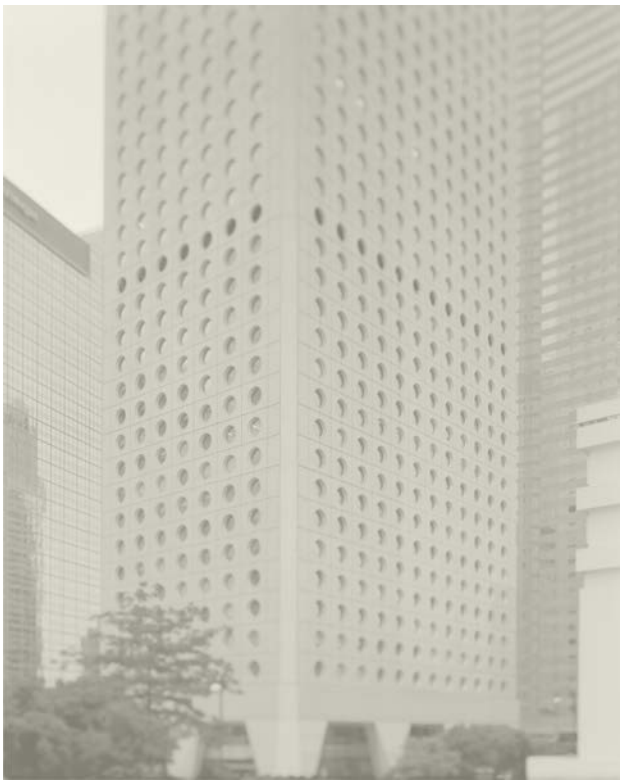
Toujours dans le registre des lieux abandonnés, le photographe Ambroise TÉZENAS a photographié des ruines, des maisons délaissées dans un paysage humide et brumeux.
Sur la photographie sélectionnée, le ciel est gris. Le lieu semble vide, la maison inhabitée. Le plancher de la terrasse est en mauvais état. Les planches sont pourries et s'écroulent. Des rideaux blancs, vieillis par le temps, sont suspendus aux fenêtres.

Derrière la maison se trouve une grange, entourée de végétation. Le brouillard présent dans l'image réduit le champ de vision et donne un aspect fantomatique au paysage.
Le photographe a réalisé ses prises de vue de nuit ou lors de journées pluvieuses, créant ainsi une ambiance lourde.

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
campagne
champ de vision
ressenti
conditions climatiques
contraste jour / nuit
transparence / opacité

32 - LAU Ching Ping



LAU Ching Ping
À gauche : *Rêveur au parking du Star Ferry*
À droite : *Salesman at Star Ferry Pier*

> Description

L'impression de brouillard est aussi présente sur les photographies de LAU Ching Ping. En fait les images sont blanchies. Ce résultat est obtenu grâce au traitement que l'artiste applique à l'image au moment du tirage. Cet effet crée une distance avec le paysage. Tout semble lointain ou appartenir à un univers dans lequel nous avons peu de repères. Peu de détails sont visibles. Tout est plongé dans une mer de blanc. Les rayons de soleil semblent arrêtés par cette couche épaisse de brouillard.

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
traitement de l'image
champ de vision
composition

33 - HO Fan

HO Fan, *Une flèche*, 1958

> Description

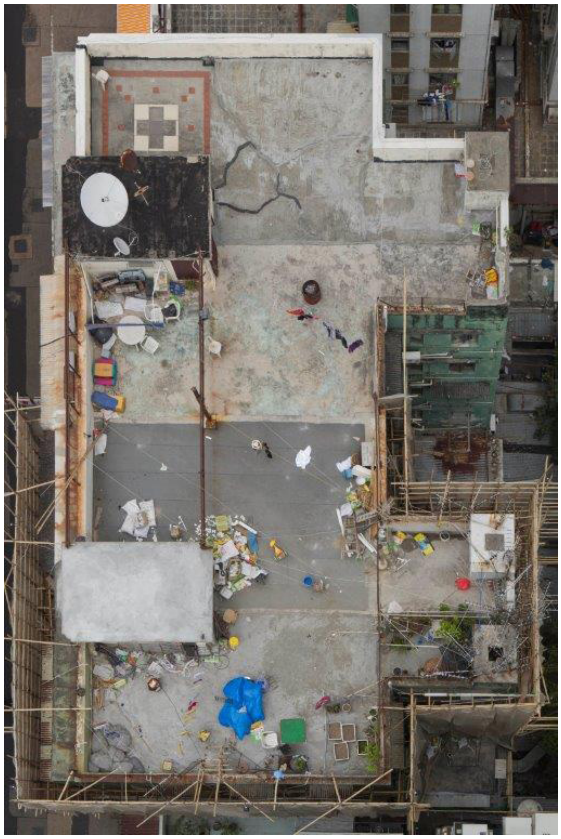
Dans le travail de HO Fan, les questions de la lumière et du point de vue sont très importantes. Le photographe, surnommé le "Cartier-Bresson de l'Orient" souhaite capturer l'âme de Hong Kong.
Il attend le "moment décisif" pour réaliser ses images. La construction géométrique de ses photographies est remarquable. Le contre-jour, la combinaison de fumée et de lumière structurent l'image et théâtralisent des scènes de la vie quotidienne. Le photographe porte une attention particulière aux rues, aux allées, aux marchés...

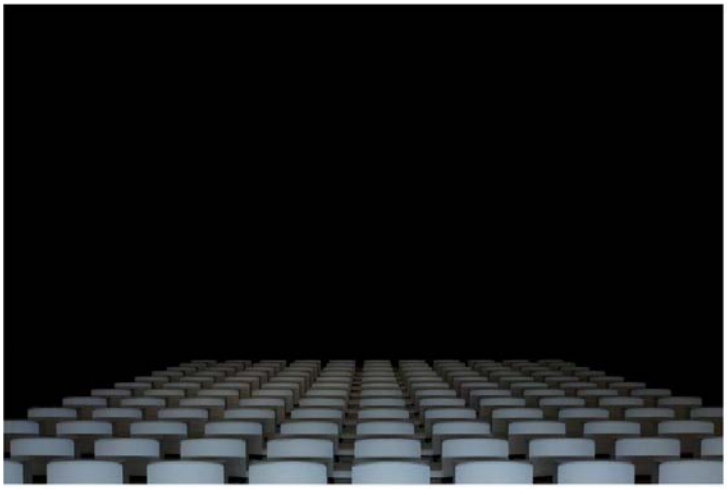
Sur la photographie sélectionnée, la composition de l'image est très forte. Il s'agit d'une vue en plongée qui annule l'effet de perspective. Le personnage donne une échelle à l'image. Sans cette présence, nous serions face à une image totalement abstraite. L'ombre et la lumière composent l'image. Ce contraste fait apparaître une flèche. Le passant semble suivre la direction indiquée par celle-ci.

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
contraste
point de vue
plongée / contre-plongée
ombre et lumière, perspective
direction
architecture

34 - Eason TSANG





Eason TSANG
À gauche : *Toit n°1*
À droite : *Landmark N°4*

> Description

Eason TSANG travaille également la question du point de vue.
Le point de vue correspond à la position choisie par le photographe pour placer son appareil par rapport au sujet. Il peut être à hauteur d'homme, frontal, en hauteur (plongée), en contrebas (contre-plongée). Ici la vue en plongée annule toute perspective. L'image semble abstraite. Ce toit d'immeuble photographié depuis le haut dessine des formes géométriques. Lorsque le regard fouille l'image, la présence d'objets sur le toit définit l'échelle de la photographie. On observe de vieux objets sur ce toit-terrasse : pots de fleurs, bassines et seaux d'eau, morceau de bois, ferraille, appareil de musculation, chaises, table, ancien canapé...

La seconde photographie sélectionnée nous montre également un pan d'architecture. Cette fois-ci le point de vue choisi par le photographe est la contre-plongée. Il capture l'image en levant l'objectif vers le ciel. Cette photographie très structurée est une vue de balcons d'immeubles. L'éclairage est très important, la verticalité et l'horizontalité sont modifiées.

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
architecture
point de vue
plongée / contre-plongée
lumière / éclairage
figuration / abstraction
géométrie
jeu d'optique

35 - Jessica AUER

Jessica AUER, *C'est l'arbre qui fait la forêt*, 2016

> Description

Comme nous venons de le voir, la photographie de paysage peut être la représentation d'une ville. On parle dans ce cas de paysage urbain. La plupart du temps, lorsque que l'on évoque un paysage, il s'agit de la représentation d'un espace naturel, vaste ou partiel. Cette photographie dite de paysage permet de noter les variations de l'espace naturel (temps qui passe, évolution).

Lors de ses recherches, la photographe canadienne Jessica AUER a sélectionné des peintures de paysages : une oeuvre de Paul HUET, *La forêt de Compiègne,* 1826-1828, et une autre de Claude Sébastien HUGARD, *Le trou fond (forêt de Compiègne)*, 1874, toutes deux extraites de la collection du MUDO - Musée de l'Oise, situé à Beauvais. Ces peintures sont le point de départ du travail de l'artiste, ce qui lui a permis de nourrir sa réflexion avant sa période de résidence en France.

Dans l'exposition, l'artiste présente la photographie d'un détail d'une de ces peintures, ainsi que ses propres clichés réalisés en forêt de Compiègne.
Elle s'intéresse aux effets de la lumière sur le paysage et recherche les empreintes laissées par les cycles environnementaux et par l'intervention humaine. Jessica AUER capture des traces de l'homme dans la forêt. Il s'agit souvent de marques de peinture sur les arbres. Largement utilisées en forêt pour organiser le travail des forestiers, les marques peintes sont nombreuses et variées et constituent un véritable festival de bleu, de jaune, de rouge, d'orange, de vert... Les signes repérés par l'artiste (croix, traits, ronds) s'inscrivent dans l'espace naturel. Les croix oranges dessinées sur les troncs d'arbres forment par exemple une ligne imaginaire horizontale.

Le travail photographique de Jessica AUER fait référence aux qualités romantiques de la forêt tout en proposant une représentation réaliste de la forêt d'aujourd'hui.

Claude Sébastien HUGARD, *Le trou fond (forêt de Compiègne)*, 1874

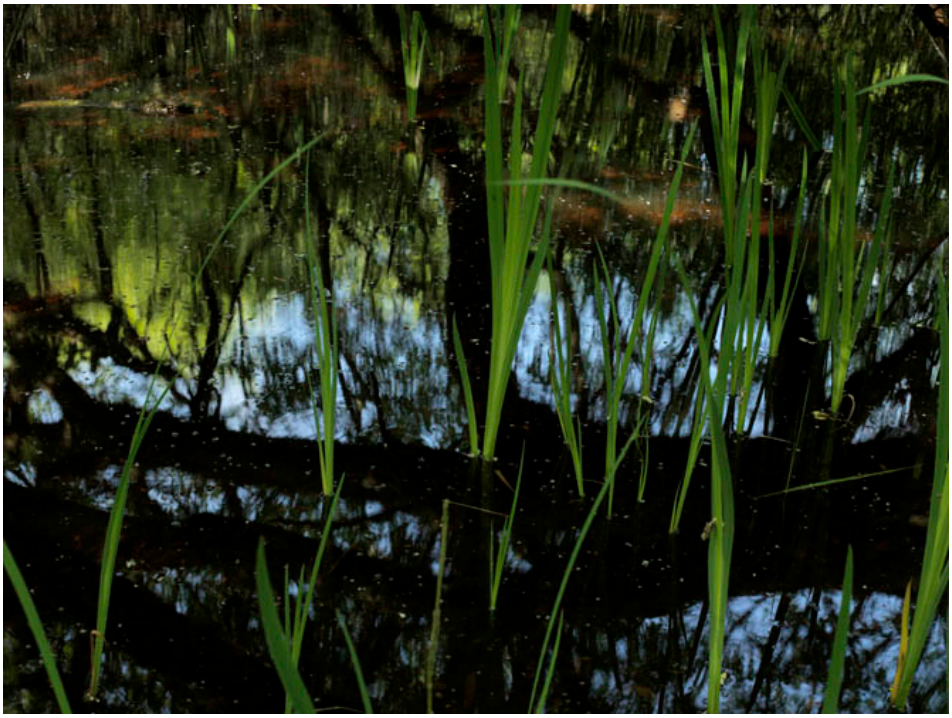
Paul HUET, *La forêt de Compiègne,* 1826-1828

Jessica AUER, détail du tableau *La forêt de Compiègne de Paul HUET (photographie présentée dans l'exposition Love Gaspésie)*

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
horizontal / vertical
vue d'ensemble
espace naturel
traces humaines
naturel / artificiel

36 - Normand RAJOTTE



Normand RAJOTTE, *Aimer la nature*, 2016

> Description

Normand RAJOTTE, contrairement à l'artiste Jessica AUER, n'a effectué aucun repérage en amont. Lorsqu'il est arrivé en France pour sa résidence, il s'est directement rendu sur le terrain pour réaliser ses prises de vues. Très intéressé par l'univers de la nature, la forêt est pour lui un espace de méditation, de jeu et d'expérimentation. Il associe ce milieu naturel à un espace de liberté.

L'artiste prend le temps de contempler avant de photographier. Il capture la végétation dense et vibrante des sous-bois, des marais et des forêts de l'Oise.

La couleur dominante de ces photographies est le vert. L'ambiance est humide et fraîche.
Les arbres sont grands, chargés de feuilles. Ils témoignent de la force de la nature et de la luxuriance de la végétation.

> Mots clés / Thématiques abordées

paysage
reflets
gros plan
environnement
lumière

37 - Bertrand STOFLETH

Bertrand STOFLETH, *Aeropolis,* 2014-2015
En haut à gauche : *Voyageurs en attente de transporteur privé, Parking P4, aéroport de Beauvais-Tillé*, 2015
En haut à droite : *Préparation de baptême aérien en avion de réaction de type Fouga Magister, Beauvais-Tillé,* 2015
En bas à gauche : *Vue sur Beauvais et l'aéroport de Beauvais-Tillé, Morlaine,* juin 2016
En bas à droite : *Hommage à Hayao Miyazaki, Champ éolien de…,* mai 2016

> Description

Dans le travail de Bertrand STOFLETH, on retrouve des photographies de portraits et de paysages. L'ensemble de ces clichés constitue un documentaire sur l'univers de l'aviation.

Durant sa résidence, le photographe a mené un travail de recherche sur le territoire de Beauvais, dont l'aérodrome est devenu au fil des ans "l'aéroport parisien" de Ryanair.
Par ce travail photographique l'artiste nous raconte des histoires personnelles. Il explore également le rapport que l'homme entretient avec l'aviation et interroge la conquête de l'air et ses évolutions.
La série Aeropolis dresse le portrait d'un territoire à travers l'une de ses activités économiques. Elle est composée de vues de la ville de Beauvais, de vues de l'aéroport de Beauvais-Tillé, de portraits d'employés au travail, de portraits de voyageurs, de pilotes, d'amateurs avec leur collection d'avions, de détails, de vues du ciel…
La légende des photographies est très importante dans ce travail. Elle nous aide à obtenir des informations essentielles : lieu, date, éléments concernant les personnages photographiés…
Ces images sont une invitation au voyage. Elles stimulent l'imagination du spectateur.

Elle traduisent la fascination de l'homme pour les objets volants à travers l'histoire (activités de modélisme) et témoignent de l'évolution des comportements (volonté de voyager, accessibilité et diversité des moyens de transport).

> Mots clés / Thématiques abordées

portrait
paysage
cadrage
aviation
voyage
loisirs
travail
territoire
documentaire

P H O
T A U
M N A
L E S

LES
PHOTAUMNALES 2016

DU 8 OCTOBRE 2016
AU 1er JANVIER 2017

LOVE STORIES

13e ÉDITION
BEAUVAIS
OISE
PICARDIE

Le dossier pédagogique a été réalisé par l'équipe de médiation de Diaphane, pôle photographique en Picardie, avec la collaboration de Céline Garenaux, professeur relais chargée du service éducatif de Diaphane.

En complément de cet outil pédagogique, un espace Jeux-Ressources est proposé au niveau – 1 de l'espace d'exposition.

Dans cet espace, des photographies extraites des expositions sont présentées sous forme ludique et adaptée au jeune public.
Accompagnés de leurs parents, les enfants peuvent jouer avec les formes et découvrir le langage des images.

Le Quadrilatère
22 rue Saint-Pierre
60000 Beauvais

du mardi au vendredi
de 12h à 18h
le samedi et dimanche
de 10h à 18h

Festival mis en place par Diaphane
Pôle photographique en Picardie
16 rue de Paris
60600 Clermont-de-l'Oise

09 83 56 34 41
mediation@diaphane.org
www.diaphane.org

Médiation :
Laurie Chappis Peron pour Diaphane
& Nicolas Nief pour la Ville de Beauvais